

## LA SCHIZOPHRÉNIE DISCURSIVE DU PRONOM FRANÇAIS *ON*.

Édith Le Bel

*Université de Séville  
Espagne*

**Abstract:** After having made allusion to Cl. Blanche-Benveniste's syntagmatic rule of *partial schizophrenia* with regard to the complex person, we do analyse the specificity of *ON*, on the level of discours and within a polyphonic perspective, and underline the paradox of this pronoun which does include *MOI* in all the diversity of its referencial values.

**Keywords:** *ON*, french, pronoun, discours, polyphony.

### 1. UNE APPROCHE SÉMANTICO-RÉFÉRENTIELLE DU STATUT ÉNONCIATIF DE *ON* À LA LUMIÈRE DE SON ÉVOLUTION HISTORIQUE

#### *1.1. Introduction: Hétérogénéité des descriptions de ON.*

Nous avons déjà eu l'occasion de souligner, dans des travaux antérieurs, l'ambiguïté constitutive du pronom français *ON* "le caméléon", étiquette qui lui fut assignée pour la première fois par Grévisse et ce, de façon très pertinente, si l'on tient compte de la multiplicité et de l'hétérogénéité aussi bien des descriptions lexicographiques et grammaticales qui en ont été faites, que des analyses de son statut énonciatif et de son interprétation discursive. En effet, de ces différents points de vue d'étude, *ON* s'est vu attribuer des dénominations aussi variées que celles de "nom", de "substantif", de "nominal"; d' "indéterminant ou proforme nominale"; de "pronom" ou d'"archi-pronom" -indéfini", "impersonnel", "personnel", "transpersonnel", "parcours" - pour n'en citer que quelques unes - et qui, toutes, font foi de son caractère problématique.

#### *1.2. Hypothèse explicative du statut énonciatif contradictoire de ON.*

En ce qui nous concerne, de par ses caractéristiques sémantico-référentielles considérées à la lumière de son évolution historique, et à partir de la valeur délocutive que son étymologie latine lui confère, nous avons fait pénétrer *ON* dans la sphère de la locution en émettant l'hypothèse que

sa valeur locutive ou personnelle serait le fruit d'un "glissement" référentiel effectué à partir du jeu tropique entre cette unité et le pronom *NOUS* qui aurait fait de ces pronoms, dans leur valeur gnomique, des substituts possibles l'un de l'autre.

Cette substitution de *NOUS* par *ON* se serait étendue à la valeur personnelle constitutive de *NOUS* pour des raisons sémantiques et d'économie formelle, transformant *ON* en son propre "homonyme" (Cfr. Le Bel: 1990, 1991, 1993)<sup>1</sup>.

De par ses caractéristiques sémantiques connotées ontologiquement par sa composante prédicative /humain/, *ON* se prête à une grande variété de valeurs référentielles personnelles en tant que trope et objet de trope, sans jamais désigner explicitement ni en genre ni en nombre, grâce à son invariabilité morphologique, son référent humain.

Nous avons eu l'occasion d'analyser dans le discours le grand pouvoir rhétorique que cette mobilité référentielle lui confère (Cfr. Le Bel, 1992, 1993 et 1996) et de souligner la marge de liberté interprétative de ses valeurs illocutoire et perlocutoire qui permet au locuteur de se décharger sur son interlocuteur de la responsabilité énonciative.

### 1.3. La "schizophrénie partielle" de *ON* dans la langue

Blanche-Benveniste (1987:19) a érigé une règle syntagmatique qu'elle dénomine "règle de schizophrénie partielle" et qui établit qu'"une personne complexe ne peut se combiner syntagmatiquement avec des personnes dont elle est composée" comme par exemple:

\*"Vous te parlez"  
 \*"Je nous parle", etc.

L'auteur poursuit: "La langue oppose une sorte de barrière contre la schizophrénie, schizophrénie partielle, cependant, car si elle interdit la rencontre entre le 'complexe' et le 'simple-compris-dans-le-complexe', elle admet la rencontre entre le même et le même lorsque deux pronoms de même composition se rencontrent", rendant tout à fait acceptables des phrases comme:

*Je me regarde.*  
*Nous nous regardons.*

En d'autres termes, "quand un pronom complexe rencontre une autre personne, cette dernière ne peut être incluse dans le complexe" (ibid.:20). Ainsi, "*On me dit que...*" impliquerait l'exclusion de la première personne, du *MOI*, dans la composition de *ON*.

Dans le même sens, mais cette fois d'un point de vue énonciatif, Simonin (1984:145) affirme que "quand *ON* se trouve dans une relation contrastive avec *NOUS*, les deux pronoms ne peuvent avoir la même valeur référentielle. Dans ce cas, *ON* ne peut inclure les énonciateurs dans sa valeur référentielle et, par conséquent, acquérir la valeur personnelle.

## 2. UNE APPROCHE RHÉTORIQUE DU STATUT ÉNONCIATIF DE *ON* DANS UNE

<sup>1</sup>Cette dénomination est utilisée dans ce cas de façon consciemment approximative et analogique pour faire allusion à l'aspect non pas sémantique mais référentiel de *ON*. Elle offre l'avantage de contraster notre hypothèse avec l'interprétation "synonymique" de Weinrich (1989) au sujet du statut référentiel de *ON*.

## PERSPECTIVE POLYPHONIQUE

### 2.1. La squizophrénie de *ON* dans le discours.

Il nous semble cependant possible de mettre en question l'inconditionnalité de telles affirmations si l'on aborde la valeur référentielle de *ON* dans une perspective énonciative polyphonique de son fonctionnement discursif. En effet, cette approche nous permet d'aller au-delà des critères antérieurement énoncés en nous renvoyant à la définition totalisante, non "excluante" que son sémantisme générique lui octroie en langue.

En effet, nous voudrions maintenant nuancer les caractéristiques rhétoriques que nous énoncions antérieurement, dans une perspective polyphonique du discours, afin de revenir sur notre hypothèse explicative du statut énonciatif contradictoire de *ON* - à la fois personne et non personne- et la confirmer en nous appuyant, cette fois, sur des arguments qui vont au-delà du seul critère d'économie formelle et qui font tout spécialement appel aux caractéristiques sémantiques de ce pronom dans leur transcendance discursive.

Pour ce, nous aborderons le paradoxe de *ON* inclusif du *MOI*-locuteur dans la diversité de ses valeurs référentielles -tropiques ou non-, parfois même lorsque sa collocation syntagmatique, syntaxique ou les caractéristiques de la modalité contextuelle semblent exclure de sa composition le *MOI*.

Leeman (1991:107) fait le commentaire suivant à propos de l'énoncé rapporté "*On m'a dit que tu m'avais critiqué*" et qui, selon les auteurs antérieurement cités, conférerait à *ON* une valeur excluant la première personne:

"...certes nous affectons explicitement à un tiers la responsabilité de ces critiques, mais l'emploi de *ON* marque que, peu ou prou, nous y croyons et, en les répétant, nous entrons dans ce *ON* qui dit cela".

L'extraordinaire pouvoir rhétorique de *ON* peut en effet alors être nuancé du point de vue illocutoire: *ON* transcenderait sa valeur référentielle, que celle-ci soit tropique ou non, en permettant au locuteur de se distancier de son énoncé en se déchargeant paradoxalement de la responsabilité de son énonciation sur d'autres énonciateurs à qui il prêterait en même temps sa voix de façon cachée, manipulatrice, dans un processus d'identification partielle.

*ON* deviendrait alors une forme syncrétique unique quoique divisible en deux entités ou voix: celle du *MOI*-locuteur cachée derrière celle du *TOI*- ou du *LUI*-énonciateur(s).

Par le choix de la forme indéfinie non excluante plutôt que de celui de tout autre équivalent pronominal, nominal ou verbal du type, "Ils", "Quelqu'un", "Il paraît que...", "Le bruit court que...", etc., le locuteur entrerait dans la stratégie de l'art dissimulé de la persuasion.

Ainsi, quelle que soit sa collocation syntagmatique, et enfreignant les règles ou affirmations énoncées par Blanche-Benveniste ou Simonin auxquelles nous avons fait allusion, *ON* récupérerait au plan du discours son origine "transpersonnelle" (pour reprendre la qualification introduite par Gimelfarb, 1988), non excluante, que son sémantisme lui confère.

Reprenons quelques exemples:

- (1) "Alors, *on* fume?"
- (2) "*On m'a* défendu de fumer"

Dans le premier énoncé, *ON* acquiert la valeur tropique de *TOI*, en même temps qu'il la

transcende. Par le choix de *ON* qui n'exclut pas le *MOI*, le locuteur prête sa voix à son interlocuteur *TOI* qu'il érige en énonciateur distancié, différent, tout en adhérant à son énonciation par une sorte d'anticipation de ce qu'il attend d'elle<sup>2</sup>. En d'autres termes, il introduit son *MOI* de locuteur dans ce *TOI* de l'énonciateur dans un acte de superposition énonciative "schizophrénique".

Dans le second exemple, la loi syntagmatique de schizophrénie partielle qui confère à *ON* une valeur excluant le *MOI*-locuteur (c'est-à-dire, ici, de troisième personne indéfinie), se voit encore une fois remise en question dans une perspective d'analyse polyphonique qui suggère que le choix de *ON* obéirait ici à une stratégie de la part du locuteur de se distancier explicitement de l'énonciateur de ce *ON* indéterminé mais dont l'indétermination lui permet cependant justement de trouver un point d'adhésion non déclarée.

C'est dans ce sens que, reprenant la métaphore introduite par Blanche-Benveniste, nous pouvons dire qu'au plan du discours, *ON* retrouverait parfois son caractère schizophrénique, non plus partiellement mais à part entière, s'érigeant en modalisateur contradictoire de distanciation et d'adhésion simultanées. Le locuteur se distancie en effet de l'énonciateur *ON* tout en profitant de son indéfinition dans un processus d'adhésion partielle ou totale jamais explicitée.

## 2.2. Spécificité rhétorique de *ON*.

Le pouvoir rhétorique du pronom schizophrène résiderait donc dans sa capacité de mettre à l'unisson deux voix non seulement différentes mais discordantes.

Gimelfarb (1988) cherche à dépasser ce que grammairiens et lexicographes appellent habituellement la valeur "affective" de *ON*<sup>3</sup>, à savoir, la motivation psychologique de son utilisation qui répond au fait de ne pas pouvoir ou vouloir préciser l'identité du sujet, soit, en termes linguistiques, à des stratégies énonciatives ou discursives de persuasion.

Il est vrai que ce pouvoir de superposition énonciative n'est pas exclusivement propre à *ON*. Pensons aux valeurs tropiques des pronoms *JE*, *TU* et *IL* dans les énoncés suivants:

(3) (Pub.) Oh, mon bébé: Je pleure, j'ai faim. Attends, voilà le biberon.

(4) Je me suis dit: "Tu vas rester calme"

(5) Alors il est content aujourd'hui mon chat, il a eu son ron ron

où les voix du locuteur et de l'énonciateur fusionnent en quelque sorte empathiquement.

Ce qui fait l'originalité de *ON*, c'est le fait d'être "dispensé d'avoir à se désigner" (Atlani, 1984:25). De par son invariabilité formelle et la complexité de son sémantisme que nous sommes allée jusqu'à qualifier de "schizophrénique", *ON* nous oblige, comme le souligne Gimelfarb (cfr. *ibid*:102), à préciser ce qui est présupposé ou sous-entendu et, non seulement à nous poser les questions: "Qui parle? Qui fait parler qui? Pour quoi faire?" mais à interpréter le degré d'adhésion de la part du locuteur aux propos du ou des énonciateur(s) dans un contexte linguistique ou argumentatif qui semble le décharger de toute responsabilité énonciative.

C'est pourquoi, comme nous l'avons souligné à une autre occasion (cfr. Le Bel, 1996), ce pronom pose au traducteur le problème ardu de refléter sa valeur rhétorique complexe dans un autre code

<sup>2</sup> Cfr. à ce propos, l'intéressante présentation de *Je* et de *ON* comme relais énonciatifs in Auricchio et al. (1992).



où les marques personnelles sont beaucoup plus explicites, générant par conséquent un phénomène d'entropie argumentative pratiquement obligée puisqu'elle oblige le traducteur à jouer cartes sur table, c'est-à-dire, à révéler l'intention manipulatrice gommée stratégiquement par l'emploi du pronom "squizophrène".

#### RÉFÉRENCES:

- Atlani, F. (1984): 'ON' l'illusionniste. In: *La langue au ras du texte* (A. Grésillon et al. (eds.)), P.U.L., Lille.
- Auricchio, A et al. (1992): La polyphonie des discours argumentatifs: propositions didactiques, *Pratiques* 73, 7-50.
- Blanche-Benveniste, Cl. (1987): Le pronom 'ON': propositions pour une analyse, *Les Cahiers de Fontenay III*, 46-47-48, 15-30.
- Gimelfarb, N. (1988): "¿'ON', pero 'qui ON'? Tribulaciones del traductor de 'ON' y reflexiones acerca de un texto de Sacha Guitry", *Parallèles*, 101-116.
- Leeman, D. (1991): ON thème, *Linguisticae Investigaciones XXV*, 1, 101-113.
- Le Bel, E. (1991): Le statut remarquable d'un pronom inaperçu, *La Linguistique XXVII*, 2, 91-109.
- Le Bel, E. (1992): La ambigüedad del signo: qui parle quand 'on' parle?. In: *Describir, inventar, transcribir el mundo, Actas del IV Simposio Internacional de Semiótica* (Sevilla 1990), 917-932.
- Le Bel, E. (1993): Un pronom remarquable: 'ON'. Description et interprétation. In: *Les langues étrangères dans l'Europe de l'Acte unique, Actas del I Congreso Internacional sobre las lenguas extranjeras* (1991), 179-184, ICE-UAB, Barcelona..
- Le Bel, E. (1996): Traitement traductologique de l'ambiguïté cumulative: exemples d'entropie sémantique et argumentative, *Traduire IV*, 170, 13-20.
- Simonin, J. (1984): Les repérages énonciatifs dans les textes de presse. In: *La langue au ras du texte* (A. Grésillon et al. (eds.)), 133-203, P.U.L., Lille.